

Comme on travaillerait des mythologies

À 18h30 juste après le pont

message WhatsApp, 2020

couCoucousine !
hè_écoute j'pars de Lausanne maintenaant le 11?
ET/euh-je vais sortir à l'autoroute à GLAND/Parce que je dois croiser Joëlle
Q-qui ELLE sera aussi à Nyon à dix-huit heures treeente
Pour lui remettre un paquet
(bruit de bouche) que j'ai reçu-euuuh chez moi pour elle.
dooooonc, j'avais rendez-vous 'vec elle à dix-huit heures treeente, euh
juste après le PONT d'euuh la route de l'Etrâze-lâ
et puis euhm (expir nez)
(2s)
et pis/ j'ai pas pu partir À TEMPS.
du coup euh j'aurai tête un petit peu de retard ↓ zssh (nez)
alors je vais voir OU je peux la croiser-mais je PENSE Être quand-même vers 18 45 aux Brasseurs (inspir nez)
euuh c'qu'on FAIT c'est que j't'écrits euuh/ j'te mets un ptit message quand je pars de de là où j' l'aurais VUE (expir nez)
et pis-euh comme ça on compte dix minutes-E
/OUAIS j'pense que on arrivera en même temps-le temps que tu
/QUAND MOI JE PARS DE LÀ OÙ JE L'AURAI VUE si toi tu pars de chez toi j'pense que c'est largement assez
(bruit de bouche) VOILàààà bisous-à-toute

Jukebox

C'est une collection de paroles, une collecte particulière. C'est un relevé partiel de la phonation d'une région, la logographie incomplète d'un lieu.

La parole, c'est plusieurs choses. C'est ce que parler fabrique, la transmission d'une information par un système plus ou moins complexe de langage articulé. C'est ce qui est dit, le mot, la phrase pour exprimer un besoin, un sentiment, une pensée. C'est un énoncé auquel on attribue une grande valeur, un engagement, une promesse. La parole, c'est à la fois du contenu et des contenants.

Il y a autant de paroles qu'il y a de choses à dire et de locuteurs/trices. Chaque parole utilise le commun d'un lexique et d'une syntaxe, le commun d'une famille de langues, le commun à tout langage articulé (l'agencement et la combinaison de sons déterminés et reconnus). C'est une usine à gaz qui fonctionne très bien, régie par la rigueur des règles d'une langue et sa prononciation, par le foutraque de l'usage et des énonciations singulières.

On dit de la voix qu'elle « n'est pas un organe en soi, mais qu'elle se tient entre des organes, qu'il y a toujours un effet ventriloque quand on parle, comme si une personne étrangère s'emparait de notre énonciation »¹. La parole est, elle aussi, entre physiologique et immatériel, concret et évanescence. Elle n'existe qu'à l'extérieur, elle est une créature du dehors initiée au-dedans. Elle s'élabore et cristallise entre le cerveau, le larynx et les vibrations de l'air agité.

La parole mobilise un ensemble de mécaniques pour délivrer ce que nous avons à dire. Car, il s'agit bien de délivrer une pensée, aussi simple soit-elle. Un besoin trivial est une pensée quand on l'énonce : « Les toilettes, s'il vous plaît ? » Cet assemblage de mots ne devient parole qu'en passant par les mécaniques opératoires de l'énonciation, des phénomènes tels que la *projection*, l'*espacement*, la *mélodie*, le *résidu*, la *cadence*, la *répétition*... Ils sont des petites mains qui transportent, disposent, agencent, dissimulent, mettent en valeur les mots, les pensées, les sentiments comme feront d'habiles étagistes scénographes.

À l'Encyclopédie de la parole, nous avons la mauvaise habitude d'écouter autant le *Ce qui est dit* que le *Comment cela est dit*. C'est notre émerveillement, notre joie. Nous ne sanctionnons ni ne jugeons. Nous écoutons avec une attention particulière dans le regard de l'oreille, une attention au *Comment*. Quand nous sommes invités quelque part, nous nous demandons toujours s'il y a des *comment* particuliers à ce quelque part. Les paroles transportent-elles en elles et malgré les locuteurs/trices, les habitudes d'un territoire, façonnées par les usages sociaux, culturels, économiques, esthétiques, historiques, voire par le géographique, le topographique et le paysage ?

Et nous ne sommes pas des scientifiques, nous faisons des spectacles.
Alors Jukebox !

1. Slavoj Žižek, extrait du documentaire *The Pervert's Guide to Cinema*, 2006.

Compilation d'entretiens avec l'équipe de Jukebox 'Nyon' et 'Fribourg'

Nous avons prévu de réunir fin avril des collecteurs/trices à Fribourg et Nyon. L'idée était de rechercher des paroles à la fois quotidiennes, exemplaires du territoire et remarquables du point de vue des phénomènes mécaniques de la locution. Ce temps indispensable de la collecte modifie l'écoute de chacun-e. Chaque document glané est écouté et commenté par tou-te-s pour ce qu'il est (un discours d'ouverture d'une fête votive), ce qu'il dit (« c'est nous qu'on soigne le paysage »), comment cela est-il dit (des *espacements*, des *répétitions*, des *focalisations*, des...).

Pandémie, confinement, nous avons dû échanger par mail et visioconférence entre fin mars et début mai, et réduire notre champ de collecte à l'Internet. C'était frustrant, on n'a pas pu traîner, fureter dans les lieux publics avec nos enregistreurs à la main. Il y a beaucoup de paroles sur le Net. Ce sont souvent des déclarations, des entretiens, des commentaires, des messages. On trouve moins de paroles combinant plusieurs locuteurs/trices dans des situations de conversation, des situations du quotidien. Nous avons quand même déniché pas mal de choses.

On s'est pris de passion pour les messages vocaux, une pratique qui s'est énormément développée durant ces deux mois d'isolement forcé. Ce sont des lettres audio, de longues plages de voix amies qui racontent, qui relient. J'ai été fascinée par l'adresse différée de ces paroles : *parler à quelqu'un qui écoutera plus tard*. Une façon de s'adresser à la fois au destinataire et à soi-même qui est de fait la seule présence au moment de la parole. Les espacements s'y multiplient au fur et à mesure de l'énonciation, le temps est là, on le prend, on improvise. Cela produit une flottaison, on est en confiance. Ce sont des berceuses que j'aime réécouter avant de m'endormir.

En Suisse, où il y a quatre langues officielles, il n'est pas rare d'en côtoyer plusieurs dans la même journée. Ces quatre langues accueillent chacune une pléthore d'accents : le suisse allemand comporte plusieurs dialectes, le romanche qui est un mélange d'allemand et d'italien, produit des consonances étonnamment portugaises ou brésiliennes. Cela fait de la Suisse une vraie fabrique à *mélodies* et *cadences* !

Il y a aussi les langues de l'immigration, comme le portugais, qu'on entend beaucoup en milieu urbain. Et l'anglais qui vient des expats, une autre catégorie d'immigré-e-s. L'anglais, les Suisses l'utilisent également entre eux. Un-e Vaudois-e qui va en soirée à Zurich devra peut-être parler anglais.

Tout cela fait qu'il y a beaucoup de mélanges d'accents. On a un enregistrement d'une Suisse d'origine camerounaise qui est une spécialiste de la fondue fribourgeoise au vacherin. Elle raconte comment elle concocte sa fondue et comment de passage au Cameroun elle n'a pas eu un grand succès en en proposant lors d'un repas. Dans sa parole se mêlent l'accent camerounais et l'accent fribourgeois pour former une mélodie très singulière.

À l'inverse, on a Roger Federer qui énonce une parole étonnamment monotone. En français tout du moins. Tout y est nivelé dans une sorte de perfection académique,

le français officiel et pointu qu'on apprend à l'école. Il y a ce rapport entre le parler et l'écrit en Suisse alémanique où le *Hochdeutsch* de l'administration et des médias réunit les locuteurs/trices des différents *Schwyzertütsch*.

La « monotonie » de Federer a soulevé des débats. Élise n'en voulait pas. Romain allait dans son sens mais un je-ne-sais-quoi lui donnait envie de le garder. Julia a tranché avec une sorte d'excès en déclarant que Federer parlait « méga vite », à l'instar de « sa pratique de tennisman, tac-tac-tac ! la balle ! ».

– Federer, il est au ralenti ! a dit Élise.

– Non, il est relax mais il va vite, hyper vite ! C'est son débit qui fait illusion : détendu et nonobstant rapide. J'ai très envie de travailler ce document.

– Vendu !

L'anecdote illustre bien le processus de collecte et de validation d'un extrait. Il y avait quelque chose dans cet atonal, dans ce monotone qui demandait à être pris en considération. Julia voulait travailler cette monotonie, cet incolore avec son mélange d'accents. Au fur et à mesure qu'elle défendait cette envie, elle dénichait des variations, des modulations que nous finissions par entendre. C'est à plusieurs qu'on débusque la promesse cachée dans un document qui devient un condensé de fantasme pour chacun-e : Julia l'interprète, Julia la Suisse, Romain le Français émigré en Suisse, Élise la Française experte en *Jukebox*, Romain et Élise fans de Julia.

Il y a un fantasme propre à l'étape de la collecte. On discute beaucoup pour retenir les documents du corpus. Les allers-retours, la confrontation entre la mise en scène, l'interprète et les collecteurs/trices suisses permettent de réentendre les documents, de dénicher, discerner l'inconnu dans le connu. Réentendre les habitudes et y débusquer le particulier. Tirer l'exceptionnel du banal. Puis, forte de tout ça, l'interprète s'empare des extraits et travaille à les restituer. Il ne s'agit ni d'en donner une interprétation, comme une traduction ou une incarnation, ni d'en faire une imitation, comme une réplique. L'interprète de *Jukebox* doit faire passer les paroles sélectionnées à travers sa voix et sa personne, au plus près de l'original sans nier les dépôts, les micro-échanges inhérents au frottement de deux corps. Et quand vous avez collecté les documents, que vous les avez écoutés, réécoutés, défendus, attaqués et finalement retenus, que vous connaissez le talent de l'interprète (avec sa personnalité et son jeu Julia est capable de tout faire en termes de restitution), tout cela ressemble aux effluves de la meilleure des tartes aux pommes emplissant la maison qu'on retrouve après une longue marche dans le froid sec de mars.

– Trop de pression, là ! Je dois travailler ma dextérité à rendre toutes ces façons de parler, toutes ces formes orales, tout cet infini dans lequel nous puisons. Rendre la plasticité de toutes ces paroles. C'est dans la succession des extraits qu'on s'aperçoit qu'il y a autant de langues que d'individus. Une diversité sans fin. Et tu vois, depuis le début du travail, je ne sais pas pourquoi mais je pense à ma mère qui a un fort accent suisse allemand que je n'entends pas alors que j'entends parfaitement l'accent vaudois de mon père.

Collecter, c'est comme écouter une autre langue. L'attention est portée sur des phénomènes dont on fait généralement abstraction, qui font partie de l'ambiance générale.

La *compression*, par exemple. On a commencé à chercher des documents en écoutant si les locuteurs/trices compressaient certains mots, faisaient des raccourcis, ou au contraire si chaque item était entièrement prononcé. Et on s'est vite aperçu que nos oreilles se modifiaient, écoutaient avec un focus différent. Au début, *compression*, ça ne veut pas dire grand-chose et très vite, on capte différemment. Ce n'est pas autre chose, c'est la même chose... augmentée de la *compression*, ou de la *répétition*, du *pli*, de la *série*, de la *projection*, de la *mélodie*. C'est vite une habitude, mais on ne perçoit que ce qu'on connaît. Un jour, au cours d'une conversation, une amie m'avait fait remarquer qu'on trouvait souvent des élastiques sur les trottoirs. Je n'y avais jamais pris garde. Dès le lendemain, l'esprit mis en alerte malgré moi, j'ai commencé à voir des élastiques partout. J'en ai ramassé plus d'une centaine dont j'ai fait une balle qu'elle a offerte à son chat.

Cette attention aux phénomènes mécaniques de la parole, on la retrouve avec la mise en scène. Elle est une ressource de jeu pour l'interprète. Souligner un tic qui fait répétition, de longs espacements, incarner une profusion de résidus, c'est découvrir la partie immergée d'un iceberg. La restitution re-propose des paroles déjà prononcées ailleurs. Elle en dévoile les finesses, les bricolages, les adaptations, parfois les drôleries, toujours l'humanité.

Aussi devons-nous faire attention à déjouer le cliché, à éviter l'écueil qui nous tirera vers la parodie et le pastiche. Nous savons que nous sommes toujours entre cliché et singularité alors nous gardons à l'esprit ce vieil adage du théâtre : « Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver. » C'est pour cela que le réel dont on extrait les paroles est important. Pas de raillerie. On s'attelle à désamorcer la moquerie comme on travaillerait des mythologies. Ce qui dans un document pourrait s'apparenter à un cliché passera par le prisme de la restitution dans un ordre donné par les choix successifs des spectateurs/trices au moment de la représentation. Ce processus spectaculaire cadre le document, le signifie, le transforme par le reflet déformant de la restitution. La chose est la même et légèrement différente, comme dans un miroir brisé. C'est un effet joyeux, pas une plaisanterie aux dépens des locuteurs/trices, pas un pastiche. Ce qui n'empêche pas de s'amuser et de rire.

Ce miroir doit être bienveillant. Imaginons qu'un locuteur, une locutrice d'un des documents inscrits au programme du spectacle soit dans la salle et s'entende parler à travers l'interprète...

Frédéric Danos / mai 2020

L'auteur invite le lecteur et la lectrice à retrouver sur l'excellent site internet de l'Encyclopédie de la parole, www.encyclopediedelap parole.org, plus de détails à propos des « phénomènes » de parole qu'il évoque dans son article.

